



Anne Wiazemsky chez Mollat à Bordeaux

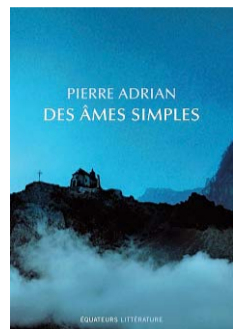
Actrice et romancière, la petite-fille de François Mauriac, rend hommage, dans « Un saint homme » (Gallimard) à ce prêtre et professeur de français qui lui donna le goût de la littérature et de l'engagement féministe. Elle en parlera le vendredi 10 mars, à partir de 18 heures, Station Ausone.



« Un amour impossible » au théâtre et au cinéma

Christine Angot a adapté son roman (prix Décembre 2015) dans une pièce de théâtre jouée en ce moment à Paris, avec Bulle Ogier et Maria de Medeiros. Il fera aussi l'objet d'une adaptation cinématographique par la réalisatrice Catherine Corsini. PHOTO LE CRESPI

Lire



★★★★★
« Des âmes simples »
de Pierre Adrian, éd. des Équateurs, 190 p., 18 €.

Pierre Molia arpente cette vallée d'Aspe et en connaît les fermes, les chemins, les chapelles et les églises comme ici celle d'Aydu.

PHOTO GUILLAUME BONNAUD/«SUD OUEST»

Là-bas, au fond de la vallée

Pierre Adrian Après avoir suivi « La Piste Pasolini », deux fois primé, le jeune écrivain nous entraîne dans la vallée d'Aspe, où frère Pierre tente de maintenir la vie dans un monastère perdu et porte une parole d'espoir dans un monde rural oublié

YVES HARTÉ
y.harte@sudouest.fr

Sarrance est un village qui marque l'entrée de la vallée d'Aspe, juste avant une plaine ronde que referme un long défilé menant vers l'Espagne. Un

gave la parcourt. On la connaît l'été, au moment des grandes chaleurs qui rendent les estives silencieuses, quand les norias de voitures et de camions se dirigent vers le Somport, quand des randonneurs montent par le col d'Iseye vers l'Ossau voisin ou s'aventurent à Lescun, sous les aiguilles d'Ansabère, tendues comme des orgues de rocs blancs. On ignore ses hivers. Pierre Adrian a choisi de s'y immerger avec une obstination de reclus. Le monastère de Sarrance est devenu son point d'attache.

De là, il raconte. Il dit les choses banales, la vie goutte après goutte, la solitude et les désespoirs. Les moments de communion dans ces Noëls qu'on ne peut célébrer que dans une seule paroisse, quand autrefois toutes avaient leur curé. Il rend la minuscule fraternité du monastère de Notre-Dame et en fait l'objet d'une aventure humaine à laquelle la littérature actuelle ne nous habitue plus.

Des vies minuscules

Ce ne sont que des vies minuscules, des bribes, mais qui, fil à fil, nouent un écheveau. Grâce à elles subsiste une espérance qu'éclaire la figure du frère Pierre Molia, curé de la vallée, pour qui les maisons et les routes n'ont plus aucun secret, qui va du plateau de Lhers à Accous, monte par des chemins cachés et sinueux vers une ferme à Aydu, accompagner et entendre, au plus noir de la nuit, la solitude d'un vieux berger.

Pierre Adrian, à sa manière, a ac-

cepté lui aussi un apostolat. Celui de traduire un monde qui s'en va. On comprend mieux, à le lire, le désarroi d'une terre qui ne croit plus aux mystères, ne trouve plus en elle la force d'élévation qui fit la communauté

Il dit les choses banales, la vie goutte après goutte, la solitude et les désespoirs

des hommes.

On y rencontre des âmes perdues, des zonards atterris ici par hasard et qui demeurent dans cette vallée comme aimantés par des souvenirs qu'ils se refusent à dire. On y croise les interrogations métaphysiques et la difficulté à supporter cette vie loin de tout, comme si les temps modernes, qui détestent les distances, avaient condamné les zones rurales

à un exil supplémentaire. On devine l'ombre qui vient l'hiver beaucoup trop tôt et qui assombrit la vallée, la neige que l'on attend et l'humidité qui imprègne les murs.

Message d'espoir

Pierre Molia, le curé, est peut-être de tous les hommes celui qui ressent le mieux le grand défilé d'Aspe et la plaine au milieu de laquelle se dresse le calvaire d'Accous. Il sait mieux que tous percevoir les matins qui arrivent et les jours qui avancent. De son monastère à la vierge de pierre noire, il devient le messager d'un univers que l'on ne connaît plus.

« Des âmes simples » est à l'image de ce monde. Terrible et beau, minéral et âpre, sans concession pour ce qu'il raconte de ces terres auxquelles nous ne voulons plus prêter attention. Il est des livres qui ont une grâce. Celui-ci en a une. Du fond de la vallée d'Aspe monte une lumière qui l'éclaire tout entier et se change en un admirable message d'espoir.